

Cette contribution du groupe local Promesse d'Église 77 a été élaborée à partir de ce qui a paru important dans l'expérience de ses membres, ACI, ACO, CCFD-Terre solidaire, CVX, MCR, Secours catholique. Les thèmes principaux abordés sont : **mission, participation et coresponsabilité dans la mission, dialoguer dans l'Église et la société**. Elle reflète une analyse largement partagée mais aussi quelques analyses plus particulières qui présentent un intérêt.

## 1 – La mission : quand j'entends le mot Mission...

*Témoigner de la présence de Dieu par un visage de justice, de charité fraternelle, dans notre vie quotidienne. Cheminer avec les hommes et au milieu du monde tel qu'il est, et non pas tel que nous voudrions qu'il soit. L'arrivée des enfants permet souvent de prendre conscience de la mission, chemin de croissance progressivement reçue. Servir, en n'oubliant pas les plus pauvres.*

**Mission, de quelle mission parle-t-on ?** Les 'missions' particulières confiées à tel ou tel, ou plutôt la mission universelle de l'Église ?

- Une évangélisation, réduite à l'idée de ramener tout le monde à l'église paroissiale ne correspond pas à notre perception de la mission ;
- Trouver des bras pour faire fonctionner les institutions, comporte le risque de replier l'Église sur elle-même...
- L'Église n'est pas le centre mais seulement une des périphéries du monde. L'Église a quelque chose à dire, mais elle le dit dans une langue que plus personne ne comprend, en partant de ses paradigmes qui ne fonctionnent plus.
- La mission, fondamentalement, c'est conduire à Jésus-Christ, et à la foi en lui, ce qui ne se confond pas avec le fonctionnement et la gestion des institutions, aussi nécessaires et utiles qu'elles soient.

L'appel à témoigner que Dieu est présent dans notre monde et dans nos vies et offrir cette expérience en partage à ceux qui le cherchent, implique que notre Église soit incarnée dans le monde en consentant à sa complexité, avec un visage de justice, de charité fraternelle et de vérité, y compris dans son fonctionnement interne.

Pour témoigner dans le monde, il faut cheminer avec lui et avec les hommes. Pour leur parler, le Fils de Dieu s'est fait l'un d'entre eux, et s'est enraciné longuement dans la culture de son temps... Et il n'a pas enfermé ses contemporains dans des règles ou des rites, il les en a libérés.

Vivre l'Évangile se manifeste par un comportement dans la vie quotidienne. La **posture** que l'on adopte **dans notre vie de tous les jours**, dans nos relations aux autres, notre façon d'être avec ceux qui nous entourent, doit participer à la mission, faire transparaître l'Évangile sans forcément le nommer. Nous devons pour cela approfondir le lien entre notre vie et notre foi.

La prise de conscience d'avoir reçu une mission est progressive.

Communauté, Participation et Mission sont trois volets d'une même "entreprise" qui permettent de marcher ensemble, main dans la main, entre baptisés quels qu'ils soient, laïcs ou ordonnés.

## 2 – Participation et Coresponsabilité dans la Mission (touche aussi au Dialogue dans l'Église et la société)

*L'Église reste dans une posture verticale et non dans une démarche de co-construction. Il y a très peu d'espaces de dialogue et de débats, un manque de communication sur les besoins, les objectifs et ce qui est fait. Il faut améliorer le partage des responsabilités dans les structures paroissiales, le soutien de la communauté à ses membres en service, l'attention à la coordination, en restant au plus proche du terrain. Une délégation véritable doit être faite avec des mandats clairs et des durées définies.*

*Ce qui freine touche à des questions de fond : cléricalisme, la vocation des baptisés, la peur d'une perte de contrôle ou d'autorité de l'Église.*

Derrière le partage de la responsabilité, des questions de fond et des freins puissants sont en jeu : la représentation que chacun se fait du prêtre, la question du cléricalisme, la vocation des baptisés, la peur d'une perte de contrôle ou d'autorité de l'Église. Quel est d'ailleurs le rôle du curé ? Comment dire ce que nous avons sur le cœur ? Àuprès de qui ? Certains n'oseront pas prendre l'initiative.

Il y a dans notre fonctionnement ecclésial actuel très peu d'espaces de dialogue et de débats ; même les EAP ou EMP ne jouent pas ce rôle ; elles ne recueillent pas les avis des uns et des autres, ne suscitent pas le débat, ou ra-

rement, et communiquent peu sur leurs actions. Et comment les décisions sont-elles prises ? Une bonne manière d'exercer la coresponsabilité serait de définir ensemble, au sein d'une paroisse, des objectifs et les moyens de les atteindre. Ceci permettrait d'avoir un but, ou au moins une visée, et de pouvoir vérifier où l'on en est, voir ce qui marche ou pas.

Où sont réellement les « lieux et modalités de dialogue au sein de notre Église particulière » ? L'Église reste dans une posture d'« enseignement » à délivrer par « ceux qui savent » et que les autres écoutent, dans une démarche verticale et non dans une démarche de co-construction. On peut donner notre avis, mais en sachant qu'il ne sera entendu que s'il rentre dans le prêt à penser.

Appliquer le principe de subsidiarité, faire les choses au plus près du terrain, serait une bonne manière d'induire une plus forte et meilleure participation de tous. Pour mieux fonctionner il faut améliorer les pratiques de nos structures paroissiales : partage des responsabilités, soutien de la communauté à ses membres en service, attention à la communication, à la coordination, et au « porter ensemble ». Une délégation véritable (mais qui donne la délégation?) doit être faite avec des mandats clairs et des durées définies. L'ensemble conditionne la capacité d'engagement et d'initiative, la fécondité et l'efficacité de ceux qui contribuent au fonctionnement de la paroisse. A défaut, il y a étouffement des richesses existantes, un aveuglement ou une non-réponse à l'appel de l'Esprit.

Nécessité de communiquer sur les nombreux services possibles (matériels, liturgiques, sacramentels, spirituels, pastoraux, caritatifs ...), être attentifs à tous ceux qui ont besoin d'aide, d'écoute, de partage pour assurer leur mission. Ne faut-il pas manifester davantage de reconnaissance pour les personnes qui s'engagent et les officialiser dans leur mission ? Et présenter cette mission comme un service collaboratif qui tienne compte des compétences de chacun et non pas le présenter comme le fait que « c'est parce que le prêtre ne peut pas tout faire ».

***Ne faut-il pas revoir l'organisation territoriale, dépassée dans une société mobile et éclatée ? La messe est de plus en plus une juxtaposition d'individus sans liens ; favoriser l'émergence de lieux d'Église à taille humaine, où la rencontre et le partage, nécessaires à la communion, sont possibles.***

L'organisation concrète des diocèses est basée sur un quadrillage géographique, mais la vie sociale est éclatée, et il est sûrement contraire à l'Évangile de confondre unité et unification. Il existe déjà des lieux d'Église (aumôneries d'hôpitaux, de prisons...) dont la responsabilité est confiée à des laïcs. Il faut rendre cette situation possible pour toutes les communautés. Ce qui est possible pour les pauvres et les marginaux enfermés dans les hôpitaux et les prisons est très évangélique. La fiction de la messe paroissiale du dimanche est aujourd'hui un non-sens. De moins en moins de gens s'y retrouvent, parce que ces messes ne sont qu'une juxtaposition d'individualités. **L'urgence est de favoriser l'émergence de lieux d'Église à taille humaine, où la rencontre et le partage sont possibles, parce que la foi chrétienne n'est pas seulement une relation verticale et personnelle avec Dieu, mais un partage et une communion entre frères et sœurs.** Le partage de la Parole ne peut pas se réduire à l'écoute d'une homélie, aussi belle soit-elle. Partage du Pain et partage de la Parole sont inséparables. Ne se retrouver qu'avec celles et ceux qui pensent comme leur curé ne permet pas d'avancer. C'est la confrontation, l'échange de lectures par nature différentes parce que nos vies sont différentes, qui peuvent être créateurs de communion.

### **3 – Dialoguer dans l'Église et la Société**

***Les mouvements d'Église sont mal intégrés dans le Diocèse comme force de dynamisme et d'appel, ils sont « à côté ». Il faut faire davantage écho aux groupes et mouvements actifs localement. Le dialogue inter-mouvements du type « Promesses d'Église » permet d'élargir le regard.***

Il serait profitable d'améliorer la coopération des mouvements d'Église avec le Diocèse : ils sont peu intégrés comme force dynamique et d'appel, alors que ce sont des lieux d'engagement et d'apostolat, souvent aux frontières. Ils sont aussi parties prenantes de l'Église. Nous avons souvent l'impression d'être considérés comme « à part ». Il faudrait faire davantage écho aux initiatives importantes, à la visibilité des groupes et mouvements actifs localement, sources d'idées, d'émulation et de croissance pour tous. Pour mieux marcher ensemble le dialogue inter-mouvements pour une perception globale, du type « Promesse d'Église », est positif.

***L'Église est immergée dans le monde, un monde en effervescence malmené par les dissensions politiques, sociales et religieuses qu'on ne peut ignorer et qu'il nous faut combattre avec détermination, respect, justice et Amour.***